

Praxède LaRue (1823-1902)

Établi à Saint-Augustin-de-Desmaures en 1844, Praxède LaRue y pratiquera la médecine pendant un demi-siècle. En 1859, il épouse Henriette Couture, fille mineure de Louise Valin et de François Couture, maire et cultivateur bien connu.

Profondément dévoué à sa profession, Praxède LaRue s'implique néanmoins dans des domaines aussi diversifiés que la promotion des lettres, l'amélioration des routes et la politique. Dans ce dernier champ d'action, il s'illustre tout particulièrement en étant élu à trois reprises, en 1867, 1871 et 1875, député conservateur de la circonscription de Portneuf à l'Assemblée législative de la province de Québec.

Conservateur dans ses idées, modéré, énergique et indépendant, il se mérite le respect et l'admiration de ses concitoyens autant dans l'exercice de la médecine que dans la sphère publique.



L'homme

Né le 2 septembre 1823 à Saint-Antoine-de-Tilly dans le comté de Lotbinière, François-Xavier-Praxède LaRue est le fils de Martin Damase LaRue, notaire, et de Marie des Anges Lefebvre. Après des études au Petit Séminaire de Québec, il s'oriente vers la médecine.

Homme d'une grande culture, fervent de littérature et défenseur de la langue française, il figure parmi les fondateurs de la Société canadienne d'études littéraires et scientifiques à Québec, en 1843.

À son arrivée à Saint-Augustin en 1844, le docteur LaRue achète un lopin de terre à l'ouest de l'église paroissiale et y aménage son premier cabinet de consultation dans une petite maison de bois. En 1876, il fait construire une remarquable résidence en brique d'Écosse, à l'angle de la route principale et de la rue du Collège nouvellement tracée.

Son union avec Henriette Couture est marquée par le deuil : seulement trois de leurs huit enfants atteignent l'âge adulte et Henriette meurt à 34 ans, peu après la naissance de son dernier enfant.

Praxède LaRue croit en la nécessité d'améliorer les routes. Avec la complicité du curé Milette il réussit à mobiliser ses concitoyens afin de faire macadamiser une partie de la route au centre du village et plus tard l'ensemble des routes de la municipalité.

Il décède à Saint-Augustin-de-Desmaures le 29 novembre 1902, à l'âge de 79 ans et 2 mois. Il est inhumé au cimetière de Saint-Augustin où s'élève aujourd'hui le monument funéraire de la famille LaRue.

Le député

À titre de député conservateur de Portneuf, Praxède LaRue axe son programme sur les causes suivantes : hygiène, instruction publique, colonisation des terres incultes et agriculture progressive et raisonnée.

La mise en valeur des richesses du pays et le mieux-être des colons lui tiennent à cœur. À preuve, il est président fondateur de la Société de colonisation du comté de Portneuf. En tant que membre du comité permanent sur l'agriculture, l'immigration et la colonisation, il présente en Chambre une motion qui vise « à populariser la science de l'agriculture ».

Homme aux idées conservatrices, il a de fortes réserves sur l'introduction du scrutin secret que réclament les libéraux en 1875.

Préoccupé des questions d'hygiène publique, Praxède LaRue fait adopter la loi sur les statistiques démographiques en 1875 et présente des recommandations sur les inhumations en temps d'épidémies.

Il est membre du comité spécial qui patronne en 1876 la création du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec, lequel aura le mandat de fixer les conditions d'exercice de la profession médicale.

Il est nommé conseiller législatif de la division de La Salle en 1885. Cette assemblée bénéficie de son expérience parlementaire jusqu'à sa démission le 29 juin 1896.

Le médecin

À 21 ans, son certificat de médecine en main, le docteur Praxède LaRue devient le premier médecin à Saint-Augustin-de-Desmaures. Pendant cinquante ans, il se consacre à sa passion : soigner ses concitoyens. Comme la plupart des médecins de l'époque, il installe son cabinet dans sa maison. Celle-ci tient lieu également de pharmacie.

Le curé Bélanger rapporte que le jeune docteur en médecine « se tailla dès son arrivée une excellente réputation, car il n'hésitait pas à couvrir un territoire qui dépassait largement les limites de la paroisse pour porter secours aux malades ».

Soucieux des conditions sanitaires de sa localité, il fait éliminer une douzaine d'écuries nauséabondes à proximité de l'église pour les remplacer par une grande écurie moderne, plus discrète. Il contribue à mettre fin à la pratique d'enterrer des morts sous leurs bancs dans l'église.

Au moment où un mouvement anti-vaccination tente de s'imposer, il se porte à la défense de la vaccination obligatoire. Il cesse de pratiquer la médecine au cours de l'année 1895. Lors d'une cérémonie en son honneur, le curé Bélanger et le maire Louis Jobin lui rendent ainsi hommage:

« Votre dévouement auprès des malades ne s'est jamais démenti un instant, jour et nuit vous vous êtes dépensé pour eux. Un territoire difficile à parcourir, les circonstances pénibles dans lesquelles vous vous êtes trouvé bien souvent vous ont toujours montré le même ; plein de courage et d'énergie, toujours bienveillant et généreux, en tout le modèle du médecin non-seulement habile, mais chrétien et le type du parfait gentilhomme. »

Sources :

Photo de Praxède LaRue : J.E. Livernois Photo. Québec. Fonds Michel Lessard, BAnQ.

Béchard, Auguste, Histoire de la paroisse de Saint-Augustin (Portneuf), Québec, Léger Brousseau, 1885,

Leclerc-Larochelle, Monique, Praxède Larue, dans Dictionnaire biographique du Canada, vol XIII, P.U.L., 1984.

LeMoine, J.-M., Saint-Augustin et son médecin dévoué, l'hon. Praxède LaRue, Québec, Léger Brousseau, 1895.